

qui ne désire nullement remplacer la grande édition d'Inge Rippmann a rempli son objectif en réactualisant le publiciste passionné Börne et en proposant un parcours à travers son œuvre qui montre les possibilités d'identification qu'elle recèle encore.

Michel ESPAGNE, Paris

Beate WITZLER, *Großstadt und Hygiene. Kommunale Gesundheitspolitik in der Epoche der Urbanisierung*, Stuttgart (Franz Steiner) 1995, 264 p. (Medizin, Gesellschaft und Geschichte, Beiheft 5).

Ce livre expose le développement de l'hygiène publique en Allemagne en montrant et comparant la situation dans cinq villes à l'époque de l'industrialisation et de l'urbanisation. Dans la première phase – au milieu du XIX^e siècle – la discussion se concentrait sur la prophylaxie. La grande mortalité due au choléra et au typhus a forcé les responsables des villes à penser à une amélioration de l'alimentation en eau, aux canalisations et à l'enlèvement des ordures. Les centres des épidémies furent toujours les quartiers populaires. L'exigence principale, pour diminuer le danger d'infection, était le contrôle strict de l'eau potable et ensuite l'installation d'un système d'alimentation en eau systématique et public. À côté de la construction des réservoirs d'eau et des conduits d'eau, il a fallu également installer des canalisations efficaces. Enfin, il y avait différentes méthodes, comme un système d'abreuvoir ou des prairies irriguées ou des formes mixtes. À Leipzig, par exemple l'état du terrain ne permettait pas l'utilisation des prairies irriguées, et pour avoir un bon résultat on ajoutait des produits chimiques. Pour combattre les épidémies et les maladies infectieuses, il fallait organiser des infirmeries spéciales dans les hôpitaux. Dans plusieurs des villes examinées, les responsables choisissaient le système des pavillons, comme étaient construits les hôpitaux modernes à Paris et à Vienne, en veillant à avoir la lumière du soleil et l'air frais.

Dans la deuxième phase – à la fin du siècle – dominaient les maladies chroniques comme la tuberculose, et par ailleurs l'alcoolisme et les maladies vénériennes. Les sanatoriums pour les tuberculeux n'étaient pas construits par les communes comme les hôpitaux, mais dans plusieurs cas ces maisons de réhabilitations – toujours situées dans la banlieue des grandes villes – étaient subventionnées par les caisses de maladie. Les responsables des villes s'intéressaient à cette époque plutôt au contrôle des malades. Dans les plus grandes villes il y avait des médecins officiels, qui devaient d'une part contrôler les pharmacies et assurer aussi la fonction de médecin légiste, et d'autre part ils étaient obligés de pratiquer la médecine moderne comme l'observation de l'hygiène et de la bactériologie. En outre les villes favorisaient l'installation des instituts de bactériologie et du contrôle de l'alimentation. Par exemple, le premier institut de l'hygiène fut installé à l'université de Munich en 1895 et à Hambourg on établit l'institut des maladies tropicales en 1900. La ville de Hambourg employait de plus un médecin qui devait contrôler le port – lieu où s'accumulaient des émigrants. En outre, les villes s'employaient des médecins pour contrôler l'hygiène dans les écoles et examiner les élèves régulièrement. Les municipalités prenaient toutes les mesures nécessaires pour diminuer la grande mortalité infantile. Les responsables encourageaient l'allaitement et par ailleurs ils ordonnaient le strict contrôle du lait qui était donné aux nourrissons par des mères qui ne les allaitaient pas. Dans les plus grandes villes, étaient installées des cuisines à lait près des pharmacies, et les mères avaient la possibilité d'y acheter du lait pasteurisé.

L'auteur de ce livre fait voir l'évolution de l'hygiène publique et de la médecine en montrant leur développement dans cinq villes importantes. Mais elle présente également les différences entre ces villes influencées par certaines conditions politiques, comme le mouvement socialiste qui prônait l'installation d'un système d'hygiène moderne. Ce livre est une étude approfondie qui utilise une grande quantité de documents des archives municipales et des offices de santé ainsi que des périodiques contemporains. Des diagrammes montrent le

déclin des décès provoqué par le changement d'hygiène publique. Cette étude intéressante est écrite de façon très alerte. Une importante bibliographie donne au lecteur intéressé la possibilité de poursuivre les recherches.

Christine Maria GRAFINGER, Rom

Heinrich BEST, Wilhelm WEEGE, *Biographisches Handbuch der Abgeordneten der Frankfurter Nationalversammlung 1848/49*, Düsseldorf (Droste) 1996, 496 p. (Handbücher zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 8).

L'Allemagne est l'une des rares démocraties, dont les traditions parlementaires n'ont pas encore fait l'objet d'un travail de documentation historio-biographique de grande envergure. Ce travail est d'autant plus important que les assemblées parlementaires et les assemblées constituantes sont des points de cristallisation institutionnels – mais leur nombre est petit – de l'histoire de la nation allemande.

Les groupes parlementaires qui se trouvaient à un moment ou un autre à la tête du pays, leur comportement, sont souvent considérés comme l'une des causes essentielles du développement tardif de la démocratie et des régimes parlementaires, fréquemment troublés par des crises. Le récent processus de réunification a d'ailleurs favorisé la recherche de traditions.

Cet ouvrage est le premier des trois volumes d'une vaste documentation sur les membres des différents parlements allemands de 1848–1933 dans le cadre d'un projet de recherche de la »Deutsche Forschungsgemeinschaft«. Pour le 150^e anniversaire de la révolution de 1848, le premier répertoire biographique complet des députés du Parlement de Francfort est un document précieux qui va bien au-delà d'un simple descriptif du destin et des activités d'un individu: il nous éclaire également sur les conditions qui ont déterminé son action au sein d'une collectivité, sur l'organisation d'une société à une époque donnée.

Sur les 809 députés que comptait le Parlement de Francfort, 670 étaient fonctionnaires (y compris le domaine de l'Eglise): un point commun par rapport à l'hétérogénéité des états, à la bienveillance ou à l'intransigeance de leur souverain respectif. La diversité de l'espace géographique, les conditions économiques et sociales, les traditions culturelles spécifiques à chacun des états expliquent mieux les difficultés qu'a rencontrées cette assemblée dans la recherche d'un consensus politique. Ces difficultés sont en grande partie responsables de l'échec de l'objectif prioritaire des députés, l'unité de l'Allemagne.

L'introduction de l'ouvrage – qui constitue une solide base d'informations – explique clairement la méthodologie utilisée et elle est complétée par une bibliographie intéressante.

Marianne WALLE, Rouen

Jürgen ANGELOW, *Von Wien nach Königgrätz. Die Sicherheitspolitik des Deutschen Bundes im europäischen Gleichgewicht 1815–1866*, München (R. Oldenbourg) 1996, 418 p. (Beiträge zur Militärgeschichte, 52).

L'ouvrage porte sur un aspect négligé de la Confédération germanique de 1815–1866, sa politique de sécurité et sa constitution militaire. L'auteur montre bien que la Confédération germanique a été conçue par le Congrès de Vienne comme un élément de l'équilibre européen. Elle a pour fonction d'équilibrer les puissances de la périphérie et de garantir la stabilité et le statu quo politique interne. Dans un système européen qui minimise la puissance militaire comme facteur de sécurité au profit des moyens politiques et diplomatiques, la Confédération est une puissance peu centralisée, mais disposant de moyens suffisants pour se défendre, en particulier grâce à ses deux puissances militaires, l'Autriche et la Prusse.